

Croire malgré tout à la résurrection

Riemer Roukema

Prédication (légèrement abrégée) dans l'Eglise wallonne de Zwolle, 20 avril 2014.
Parue dans: *Echo Wallon. Bulletin des Eglises Wallonnes aux Pays-Bas* 67,7 (2014), 4-7.

Lectures bibliques: Ex. 14:10–14; 1 Cor. 15:1–11, Mat. 28:1–15.

En guise de prédication, je veux partager avec vous mes réflexions personnelles sur la fête de Pâques. Ce n'est pas étonnant, peut-être, car vous direz que chaque prédication reflète les réflexions personnelles du prédicateur sur un texte ou un thème biblique. C'est vrai mais, dans le cas de Pâques, cette approche personnelle me semble encore plus essentielle que pour les autres dimanches – et j'ajoute que je ne m'attends pas à ce que vous soyez tous d'accord avec moi ; c'est à vous de me suivre ou non !

Le message de Pâques

Le message de la fête chrétienne de Pâques est relativement clair. Le troisième jour après sa terrible crucifixion, Jésus s'est manifesté de nouveau. Au petit matin du premier jour de la nouvelle semaine, il est ressuscité, le tombeau était vide, il s'est manifesté à ses disciples, d'abord à quelques femmes, dont Marie Madeleine. Alors, Jésus a vaincu la mort. Dieu l'a ressuscité, Dieu l'a réhabilité, et il nous dit : « *En lui, cet homme méprisé et torturé, c'est moi qui me suis révélé : ce qu'il a dit de moi et de mon royaume, c'était vrai, il a parlé avec autorité, et il mérite que vous croyiez en lui. Je vous pardonne vos fautes parce qu'il est mort pour vous, par ce qu'il prie pour vous.* »

Et puis, grâce à sa résurrection, le mouvement que Jésus avait organisé de son vivant a pu continuer, une nouvelle communauté s'est formée, une communauté de juifs et de païens, de tous ceux qui étaient touchés par le Christ ressuscité, comme aussi Saul ou bien Paul, le persécuteur des disciples de Jésus. Grâce à sa résurrection, Jésus est toujours vivant, il veut être présent parmi nous, là où nous nous réunissons en son nom, et il veut nous accompagner où que nous allions, toujours, jusqu'à la fin de notre vie, et au-delà. Au-delà de notre vie, il nous attend, il nous accueillera dans son royaume, dans le royaume de Dieu.

Voilà le joyeux message de Pâques ; et je pourrais en dire encore beaucoup plus. C'est ça le message qui a été mis en musique dans les cantiques de notre recueil « Nos cœurs te chantent ». C'est dans ces cantiques classiques que nous pouvons chanter ce qui nous dépasse.

Un message problématique

Pourtant, ce message joyeux pose aussi un problème. Car nous savons tous que, dans notre monde, les morts ne ressuscitent pas. Pour les hommes et les femmes de notre culture, la résurrection de Jésus est peu crédible, ou il faudrait dire plutôt : n'est pas crédible. C'est un beau récit, mais il ne peut être vrai.

En février 2013 j'ai collaboré à un cours post-académique pour des pasteurs de l'Église Protestante qui portait sur le thème de la résurrection ; la résurrection de Jésus et la résurrection des morts à la fin du temps, ce qui fait partie des croyances traditionnelles des juifs et de l'Église chrétienne. Avec les pasteurs, j'ai étudié tout le chapitre de 1 Corinthiens 15, qui porte sur ce thème-là et dont nous venons de lire le début. A la fin des trois jours de cours, j'ai posé la question de savoir ce que nous pourrions croire du témoignage de Paul sur la résurrection de Jésus – ce témoignage qu'il a reçu de ceux qui croyaient en Jésus avant lui. Quand j'ai posé cette question, une bonne partie des pasteurs qui participaient au cours ont avoué qu'ils ne croyaient pas que *corporellement* quelque chose de réel se soit passé, ce matin de Pâques. Au fond, ils étaient convaincus que son corps est demeuré au tombeau, ou a été déplacé, ou n'importe quoi : mais en tout cas, le message de la résurrection de Jésus – donc : du corps de Jésus – devrait être compris comme un beau et fort récit, une histoire comme il y en a tant d'autres dans la Bible ; pensons, par exemple, à la libération du peuple d'Israël à travers la mer des joncs, qui leur permettait de fuir les armées du pharaon de l'Égypte. C'est ça ce qui est célébré dans la Pâque juive.

Pourtant, ces pasteurs qui ne voulaient ou pouvaient pas croire que la résurrection de Jésus soit quelque chose de réel, voulaient quand-même proclamer la résurrection de Jésus, d'une manière discrète peut-être, mais ils ne diraient pas honnêtement ce qu'ils en pensent vraiment. Car ils ne voulaient pas choquer les croyants simples qui croient vraiment en la résurrection de Jésus. Pour ces pasteurs, le vrai miracle, c'est que malgré la crucifixion humiliante de Jésus, ses disciples ont transmis son message de paix et d'amour. Le vrai miracle, c'était le changement de conscience de ses disciples, qu'ils n'ont pas persisté dans le deuil, mais ont trouvé le courage de revenir au message de leur maître qu'ils avaient tant aimé et que, pourtant, ils avaient délaissé, pour la plupart d'entre eux, au moment de son arrestation et procès. Ils ne sont pas restés là, mais ils se sont repris.

Et pourtant j'y crois !

Je dois avouer que, pour moi, cette position poserait un problème de sincérité intellectuelle et théologique. Je veux bien souligner que, dans les évangiles et les épîtres du Nouveau Testament, la résurrection de Jésus n'est pas décrite comme la réanimation de son corps : ce n'est effectivement pas le cas. Par contre, Paul dit que dans la résurrection, il y aura des corps spirituels, autres, impérissables. Sans doute Paul était-il convaincu que Jésus aussi était ressuscité dans un corps spirituel, ce qui

est confirmé par plusieurs récits miraculeux des évangiles, car là, le Jésus ressuscité vient et disparaît tout d'un coup, des fois il est difficile de le reconnaître ; cela veut dire qu'il était différent, énigmatique, mais reconnaissable.

Alors, je ne prône pas une vision simpliste de la résurrection de Jésus, comme si son corps était redevenu ce qu'il était avant sa mort. Pourtant, les témoignages du Nouveau Testament parlent d'un tombeau vide, et Paul aussi cite la confession selon laquelle le Christ a été enseveli et s'est réveillé le troisième jour, ce qui *implique* que le tombeau était vide. Et pour moi, il poserait un problème de sincérité si je devais vous proclamer un message auquel je ne croirais pas vraiment ou dont je croirais seulement une pâle imitation du récit original. Ce n'est pas anodin car, s'il en était ainsi, si j'étais convaincu qu'au fond Jésus est demeuré dans la mort, je n'aurais pas accepté de présider ce culte de Pâques ; vous auriez dû chercher un autre prédicateur. Ce n'est pas que je crains votre jugement si je disais « honnêtement » que je ne peux pas croire que Jésus soit vraiment ressuscité. Dans les communautés wallonnes, il y a une grande tolérance et liberté, et il est possible que cette vision libérale de la fête de Pâques soit acceptable pour une bonne partie des croyants. Mais en fait, quant-à moi, je n'arrive pas à croire que le début de l'Eglise ait été possible de cette manière : que les disciples de Jésus aient fait leur deuil et aient continué à vivre selon l'enseignement de Jésus, et aient inventé un tas de choses pour embellir la vie de Jésus, pour le rendre plus attractif. La plupart des disciples de Jésus l'avaient délaissé ou même renié et trahi, et il me semble que pour le changement de leur tristesse et culpabilité dans une nouvelle joie et confiance, il faut que quelque chose d'extraordinaire se soit produit ; et selon tous les témoignages dont nous disposons, ce fait extraordinaire était la résurrection de Jésus d'entre les morts. C'est pourquoi le savant juif Pinchas Lapide a dit qu'il croit en la résurrection de Jésus ; et de même, l'historien athée Robin Lane Fox a admis que c'est la résurrection de Jésus qui explique comment le christianisme primitif a pu naître.

Une théologie négative

Alors est-ce qu'il faut sacrifier notre intelligence, notre esprit critique pour pouvoir participer à la fête de Pâques ? Je propose plutôt d'apprendre la vraie humilité, l'humilité de la foi, pour avoir part à la joie de Pâques et à la puissance de la résurrection du Christ – ce qui, pour nous, est toujours une puissance dans la faiblesse, d'ailleurs. De plus, par rapport à la résurrection du Christ, je propose aussi une théologie négative. Dans les Eglises orthodoxes (orientales), la théologie négative, ou « apophatique », veut dire qu'au fond nous ne pouvons pas connaître Dieu puisqu'il nous dépasse de loin ; nous pouvons dire plutôt ce qu'il n'est pas, voilà pourquoi on parle de théologie *négative*.

De même, nous ne pouvons comprendre ni déchiffrer ce qui s'est passé le matin de la résurrection de Jésus ; mais ne pas comprendre n'implique pas que ce ne soit pas vrai – mais ça nous dépasse. Par contre, si nous disions qu'évidemment Jésus est

resté mort, ou son corps a été caché pour suggérer sa résurrection, c'est le noyau de l'Évangile même que nous perdrons – à mon avis. Dans ce cas-là, la vérité se trouverait dans la rumeur initiée par les grands prêtres, selon laquelle les disciples de Jésus sont venus de nuit dérober son corps. Si la vérité se trouvait là, il faudrait fermer toutes les églises, y compris la nôtre, parce qu'elles auraient été construites sur un mensonge, la fraude et la tromperie.

Voilà mes réflexions personnelles sur la fête de Pâques. Vous êtes libres de me suivre ou non. C'est le charme des Églises wallonnes : il y a une grande liberté, tolérance et ouverture. C'est pourquoi je m'attends à une compréhension sincère de ce message traditionnel sur la résurrection de Jésus. Ce message qui est à la base de notre culture, des temples, de nos chants, de la foi chrétienne. Cette chapelle monastique a été construite pour chanter la gloire de Dieu qui s'est manifesté en Jésus, son Fils bien-aimé, crucifié, enseveli et ressuscité le troisième jour. La communion avec lui, le Sauveur vivant, transforme nos vies et nous donne une joie inexprimable.